

ÉCONOMIE & POLITIQUE

Les 30 ans d'Ecolo

Pascal Delwit (politologue à l'ULB):
«les Verts sont à un tournant»

**Le public d'Ecolo, c'est qui?**

► Les classes moyennes salariées. Beaucoup d'universitaires. Les gens qui travaillent dans le non-marchand, dans l'enseignement, dans la recherche. Des professions libérales (avocats, architectes...) aussi.

Ecolo est parfois perçu comme un parti hostile aux entreprises, au profit. A raison?

► Jusqu'au milieu des années 1980, Ecolo a agrégé des mouvements très différents, notamment plusieurs courants de l'extrême gauche et des courants environnementaux «purs et durs». En 1985-1986, l'aile la plus à gauche est partie. Ecolo se positionne comme un parti progressiste. Il a toujours eu une aile sensible au monde de l'entreprise, notamment aux PME. Économiquement, Ecolo est centriste. Il a confiance dans les PME et aussi dans l'innovation. Son message est de dire que le développement durable est très porteur d'emplois nouveaux. Il est ouvert à l'entrepreneuriat. Il a, par contre, une plus grande méfiance vis-à-vis de la finance. Même s'il reste une aile gauche au sein d'Ecolo, celle-ci n'est pas du tout dominante.

Son positionnement politique a-t-il évolué en 30 ans?

► Le principal changement est son rapport à l'État. À l'origine, Ecolo était très anti-étatiste. Cela s'est fortement atténué, même s'il reste un parti confiant dans les processus participatifs et délibératifs.

Ecolo connaît un succès relativement

important en Belgique francophone. Ce ► C'est un atout très relatif. Dans le système

“ Ecolo doit prouver qu'il n'est pas seulement un bon parti d'opposition mais qu'il y a une valeur ajoutée à sa présence dans les exécutifs. ”

n'est pas le cas de Groen en Flandre. Et, à l'étranger, les partis verts ont souvent moins de succès. Pourquoi?

► Notre mode de scrutin proportionnel favorise les écologistes. C'est singulièrement plus compliqué avec un scrutin majoritaire, comme en France par exemple. Ensuite, chez nous, le PS est resté un parti très populaire, c'est-à-dire avec une pénétration très forte dans les milieux ouvriers et employés. Cela n'est pas le cas d'autres formations socialistes ailleurs en Europe. Cela a ouvert un espace à Ecolo, à côté du PS.

L'électorat d'Ecolo est très volatil. D'où des performances électorales en dents de scie. Pourquoi?

► Ecolo est un parti transversal. Sur des thématiques socio-économiques, il attire aussi bien des électeurs de gauche que de droite. Ecolo a un socle de fidèles compris entre 7% et 9%. Puis, il est le deuxième choix d'un nombre appréciable d'électeurs. Dans certaines circonstances, il parvient donc à en capter une partie importante. Mais il peut aussi les voir partir dès l'élection suivante. Ce qui explique pourquoi, entre 2009 et 2010, Ecolo a perdu près de quatre électeurs sur dix. Un de ses grands défis sera donc d'élargir son socle d'électeurs fidèles. Mais ce sera progressif. À court terme, je ne vois pas comment il peut s'améliorer structurellement.

Ecolo s'est longtemps présenté comme un parti différent des autres. Est-ce encore le cas?

► Cela a été clairement le cas dans les années 1980, avec un leadership composé de non-professionnels de la politique et un fonctionnement très collectif. Ça discutait

beaucoup, ça décidait peu. La réalité de la vie politique a ramené Ecolo à un mode de fonctionnement plus proche des autres partis, même si la méfiance envers toute forme de leadership a duré longtemps. En 1999, Jacky Morael en a fait les frais. Le parti a fortement évolué et c'était nécessaire: même s'il reste plutôt hostile à tout vedettariat, il a accepté d'ouvrir ses listes à des personnalités (comme Carine Russo ou Jean-Claude Debossé récemment), les candidats peuvent faire des campagnes plus personnelles, la presse n'est plus systématiquement présente aux assemblées. Ils ont appris. Ecolo garde tout de même des différences avec les autres formations: c'est toujours un parti où on discute beaucoup, les cumuls sont interdits sauf rares exceptions, etc.

Historiquement, le combat contre le nucléaire a été un élément central dans la création d'Ecolo. Cette question est-elle toujours aussi importante aujourd'hui?

► C'est symbolique. L'électorat Ecolo est radicalement hostile au nucléaire. C'est très compliqué pour le parti de revenir sur la loi de fermeture des centrales. Même si Ecolo est conscient que sa mise en œuvre nécessite des accommodements. Il a intégré que le développement durable, ce n'est pas seulement fermer les centrales, c'est aussi l'utilisation rationnelle de l'énergie, la rénovation, etc. Ce qui prend du temps.

Le positionnement communautaire du parti, s'ajoutant en alliance avec Groenl, est-il un atout ou un handicap dans le contexte actuel?

► C'est un atout très relatif. Dans le système

Les dates clés de l'histoire d'Ecolo

► **1980: fondation**
Les assemblées fondatrices du parti ont lieu les 8 et 23 mars, à Hélécine et Huy, en présence d'une centaine de militants. Parmi les membres fondateurs, on retrouve José Daras, Olivier Deleuze, Paul Lannoye ou encore Bernard Westphael.

► **1981: premiers élus**



© Photo News

Le tout jeune parti obtient 6,1 % en Wallonie et 2,2 % à Bruxelles. Il fait une entrée remarquée au Parlement, en même temps qu'Agalew, Daras (photo) et Deleuze sont députés.

► 1985-1986: dissensions et consolidation

Après des mois de dissensions internes (à la fois programmatiques et personnelles), le parti fixe ses principes fondamentaux (notamment le «ni de gauche ni de droite»). Ecolo se consolide ensuite lentement. Bons résultats électoraux en 1991.

► 1992-1993: les écotaxes

En échange de son appui à une réforme de l'État, Ecolo obtient la création des écotaxes. Mais celles-ci sont mal accueillies par l'opinion et les entreprises. Premier (dur) apprentissage de la participation au pouvoir. Après quoi le parti se professionnalise.

► 1999: le triomphe

© Photo News

Après les scandales (dioxine, Dutroux), Ecolo, emmené par le tandem Jacky Morael-Isabelle Durant, remporte un sacre électoral, tuteurant les 18% dans la partie francophone du pays. Le parti participe au pouvoir pour la première fois au sein de coalitions arc-en-ciel (sept ministres). L'expérience, chaotique, est marquée par la loi de sortie du nucléaire et par de solides polémiques, y compris en interne.

► 2003: l'échec

Les élections sont catastrophiques pour les Verts, qui chutent sous les 10 % et sont évincés du pouvoir. Après le scrutin, Jean-Michel Javaux devient secrétaire fédéral.

► 2009: le retour aux affaires

© Belga

Après un scrutin de réhabilitation en 2007, Ecolo gagne les élections de 2009. Il bénéficie notamment de l'immense popularité de Javaux. Ecolo se hisse dans les exécutifs régionaux où son alliance avec le PS (au détriment du MR) fait grand bruit.



Pascal Delwit estime qu'Ecolo a un socle de 7 à 9 % d'électeurs fidèles et qu'il constitue le «deuxième choix» pour beaucoup d'autres.

© Siffre Van Hool

Ecolo fête son trentième anniversaire ce week-end. Malgré un parcours mouvementé, il a réussi à s'implanter durablement dans le paysage politique.

INTERVIEW
Alain Narinx**En 30 ans, quel a été l'apport d'Ecolo à la vie politique et économique du pays?**

► Ecolo a joué un rôle clé pour faire rentrer la problématique du développement durable dans le débat social et politique. Il répondait à un besoin. Ecolo est né après les chocs pétroliers, à un moment où les États ont investi massivement dans le nucléaire et

où on s'est rendu compte que les ressources naturelles n'étaient pas inépuisables. Chez nous, c'est aussi une époque de crise politique où on essaye d'installer les régionalisations. Dans certains secteurs de la société, l'idée a germé qu'il fallait fonctionner différemment. La première affiche du parti est très symbolique à cet égard: son slogan était «faire de la politique autrement» avec l'image d'une éolienne. Il y avait – et il y a toujours – un public sensible à ces questions.